

Interview

par le Journal des Étudiants de l'Institut Français de Presse

Au début de l'année 2002, je reçois un mail d'une étudiante de l'Institut Français de Presse (IFP) me demandant une interview. Elle désirait faire le portrait de ce qu'avait pu devenir l'ancien étudiant de l'IFP que j'avais été il y a 30 ans, à la fin du cycle précédent de la lunaison progressée qui avait commencé avant ma naissance. J'ai été très surpris d'être ainsi contacté, mais j'acceptais de répondre aux questions qu'elle me posait.

- Lieu de naissance? Métier de vos parents? Avez-vous des frères et soeurs?

Je suis né le 12 février 1948 à Casablanca, au Maroc, pays dans lequel j'ai vécu jusqu'à l'âge de 10 ans . En 1958, les Français d'Afrique du Nord ont commencé à rentrer en "métropole" et mes parents se sont établis à Besançon, dans le Doubs. Mon père, après avoir été agent administratif dans l'Administration est devenu clerc d'avoué et a terminé sa carrière comme cadre juridique. Ma mère était secrétaire de direction. J'ai un frère de 3 ans et demi mon cadet, qui est, depuis de nombreuses années, le directeur du festival de la Côte d'Opale, à Boulogne-sur-Mer. J'ai également une demi-soeur, de 10 ans mon aînée.

- Vos études avant l'IFP? et après l'IFP?

J'ai fait mes études secondaires au Lycée Victor Hugo à Besançon. Après avoir obtenu un bac Philo (1967), je suis allé à Strasbourg où j'ai suivi les cours à Sciences Po. J'ai obtenu mon diplôme en 1970. Parallèlement, je me suis intéressé à différentes disciplines, toutes liées aux Sciences Humaines (littérature, sociologie, histoire, psychologie...) J'ai également fait la prep' ENA dont j'ai passé le concours en 1970. Dans le même temps, j'ai passé un autre concours administratif et je suis devenu attaché départemental à la Préfecture du Bas-Rhin, lié à l'Administration par un contrat de 2 ans, ce qui m'a permis de terminer une licence en droit. A l'issue de ces 2 années, j'ai donné ma démission (1972) et je suis allé à Paris pour y faire un doctorat en Sciences Politiques. Simultanément, je me suis inscrit à l'IFP. Mon idée était effectivement de devenir journaliste.

- Combien de temps êtes-vous resté à l'IFP? De quand à quand?

Je suis resté 2 ans à l'IFP de 1972 à 1974. La première année j'ai suivi régulièrement, assidûment et avec passion les cours d'autant plus que, dès la rentrée je me suis lié d'amitié avec un certain nombre d'étudiants de l'IFP et nous avons constitué un groupe très uni qui trouvait plaisir à se réunir à l'IFP et en dehors. Nous avons même continué à nous voir régulièrement pendant encore une dizaine d'années, c'est dire si l'esprit qui nous reliait à l'IFP était resté vivace. Je suis sorti 2e de ma promotion. J'ai demandé à faire un stage au Monde, stage que j'ai effectué durant l'été de 1973. J'ai eu la chance de pouvoir rencontrer un homme que je considérais comme un grand journaliste tant par l'acuité de sa vision que par sa grandeur morale : Pierre Viansson-Ponté. Durant l'année 1973-74, je n'ai fait que des apparitions aux cours de l'IFP car j'avais entamé le processus que je relate ci-dessous. Pour la même raison, je ne me suis pas présenté aux examens de fin d'année malgré les exhortations de mes professeurs et de mes condisciples et amis.

- Pourquoi le choix de l'Astrologie?

Toutes les études universitaires que j'ai pu faire surtout à Sciences Po et à l'IFP m'ont passionné et je m'y suis donné à fond. Cependant, dans tout ce que je faisais, ce qui m'intéressait le plus c'était l'être humain dans ses profondeurs : pourquoi agit-il comme il agit, qu'est-ce qui le motive, comment peut-il s'améliorer et améliorer la société (d'où les études de Sciences Politiques), bref, quel sens donne-t-il à sa vie. Il m'apparaissait que les études faisaient certes de nous des citoyens mais ne nous apprenaient pas à "vivre". Elles étaient plus du domaine du savoir, donc de l'avoir, plutôt que

de l'être. Je voyais des gens qui pouvaient apparaître comme des puits de science dans leur domaine, comme des sommités et ne pas savoir se comporter en adulte sur le plan affectif et émotionnel. Nous ne sommes pas éduqués à vivre correctement, dans le respect de soi-même et d'autrui, dans le respect de la planète, etc. La seule valeur qui est reconnue socialement est celle des diplômes et de l'argent, souvent les deux. Lors de mon passage à l'IFP notamment, j'ai eu l'opportunité de rencontrer, dans le domaine des médias, que ce soit dans la presse écrite, à la radio ou à la télé, des personnes que j'admirais par ailleurs pour leur compétences journalistiques, mais qui se comportaient, à mes yeux, avec un manque de savoir-vivre évident. Or, pour moi, ce qui me semblait important, c'était avant tout ce que nous sommes en tant qu'êtres humains. Si j'avais été jusqu'au bout et que je fusse devenu journaliste comme je le désirais, j'aurais aimé faire du journalisme de fond, essayer de comprendre pourquoi les choses se passent comme elles se passent plutôt que de les relater uniquement. Quelles sont les motivations "inconscientes" du comportement des individus et des sociétés, c'est cela qui m'aurait intéressé. D'où, tout en poursuivant des études qui me passionnaient, une certaine frustration. Je me rappelle, entre autres, deux cours qui pouvaient, éventuellement, apaiser cette frustration: celui de Fulchignoni sur la symbolique de l'image en général et dans les médias en particulier et celui de Didier Anzieu sur la dynamique des groupes restreints, qui était d'ailleurs un cours à option. La sociologie de l'information m'a aussi passionné et j'étais un ardent défenseur des thèses de Marshal MacLuhan par exemple. C'est pourquoi, parallèlement à mes études universitaires qui étaient censées me conduire à un métier, je lisais des livres sur la psychologie et la psychanalyse et je commençais à aborder certaines approches dans le domaine spirituel et ésotérique, domaine par lequel je n'avais pas vraiment été attiré jusque-là. L'astrologie en faisait partie.

En réalité, face au malaise existentiel qui m'habitait à cette époque, j'avais recherché des réponses dans la littérature et la poésie notamment. Et je me rends compte que ce souci remonte aussi loin qu'à mes 10 ans. L'artiste, l'écrivain en particulier, me semblait être un chercheur de vérité. Ils m'ont toujours accompagné dans ma vie. À une certaine époque, les surréalistes m'ont apporté une forme de réponse. Les penseurs politiques m'ont également interpellé. Mais, finalement, je n'avais pas trouvé la réponse à ma question. Jusqu'au jour où j'ai rencontré l'écrivain américain Henry Miller et là, ma vie a basculé.

Henry Miller faisait référence à de nombreux auteurs à la découverte desquels je suis allé. Ils avaient tous en commun d'apporter une réflexion sur le monde qui permettait de situer l'individu et les sociétés dans un processus permanent de transformation et d'évolution dont le but était la réalisation de soi, non pas dans le sens social, mais dans le sens intérieur. Comme Henry Miller parlait d'astrologie, je suis allé voir de plus près. Ça été une révélation. L'astrologie que je pratique aujourd'hui est le fruit de tout un cheminement. Elle n'a rien à voir avec ce que le "grand public" et les mass medias en connaissent si ce n'est que le symbolisme des planètes, des signes, etc. est identique. Sans rentrer dans les détails (à moins que vous ne me le demandiez, mais j'ai développé mon approche sur mon site Internet), l'astrologie est un outil de connaissance de soi et de développement personnel. En apprenant à mieux savoir qui on est et ce qui nous fait agir, consciemment ou, la plupart du temps, inconsciemment, on peut se transformer et se réaliser positivement. Cette réalisation progressive de soi nous permet de contribuer avec plus de justesse à la société dans laquelle nous vivons.

Pour mieux me consacrer à l'étude de l'astrologie et de toutes les disciplines connexes, j'ai arrêté l'IFP, tout près du but donc, et j'ai fait des petits boulots à mi-temps pour survivre, consacrant l'autre partie de mon temps à l'étude et à la recherche (archiviste, prof de droit et d'économie, correcteur d'imprimerie...)

Je ne savais pas, au départ, que je pouvais vivre de l'astrologie. Mais, assez rapidement, un certain nombre de personnes furent intéressées par mon approche et me demandèrent de faire leur thème, un ami psychanalyste (avec lequel j'avais fait une analyse auparavant) m'envoya ses patients en consultation, tout cela fit boule de neige et finalement je devins astrologue professionnel. Par la suite, je commençais à donner des cours puis des séminaires, jusqu'à créer ma propre école en 1995.

- Aviez-vous d'autres possibilités?

Au départ, compte tenu des études que j'avais faites, de multiples possibilités se sont offertes à moi, mais elles ne répondaient pas à ma demande intérieure. L'IFP constituait l'aboutissement de mes études et le désir de devenir journaliste après 7 ans de fac me convenait assez bien, surtout après mon stage au Monde, où je réalisais un rêve de lycéen : entrer dans le saint des saints, boulevard des Italiens (à l'époque). Mais ma vie a pris une autre direction et l'astrologie s'est imposée à moi.

- Comment votre famille, votre entourage a-t-il réagi en apprenant votre choix professionnel?

Évidemment, il est aisé de comprendre que ma famille a très mal réagi. D'autant plus que je ne suis pas devenu astrologue professionnel tout de suite, mais quelques années après avoir vécu cette réorientation radicale. Dans l'intervalle, j'ai vécu, comme je l'ai dit, de petits boulots sans avenir, ce qui était totalement incompréhensible pour mon entourage : comment quelqu'un qui avait fait des études brillantes à l'Université et qui avait des diplômes, sur lequel on fondait les espoirs d'une toute aussi brillante carrière, peut-il retomber aussi bas sur le plan social et s'intéresser à des billevesées telles que l'astrologie, qui relevait, à leurs yeux, de l'irrationnel. Durant cette période, ma famille avait le sentiment que je perdais mon temps, que je ne voulais rien faire de ma vie, que j'étais devenu un marginal. Par la suite, quand je me suis établi professionnellement et que j'ai acquis un certain renom dans les milieux intéressés par ce que je faisais, que mon nom apparaissait sur des affiches ou dans des revues spécialisées (et sérieuses !) pour lesquelles j'avais écrit des articles, quand j'intervenais sur certaines radios, ils ne m'ont jamais réellement pris au sérieux et, jusqu'à la fin de sa vie, ma mère a pensé et m'a dit que je m'étais fourvoyé et que j'avais mal tourné.

- Est-ce que le fait d'avoir étudié à l'IFP a été primordial dans le choix de votre profession?

Le fait d'être astrologue n'a apparemment rien à voir avec mes études à l'IFP, car, comme je l'ai expliqué, cette profession est en complète contradiction avec mon parcours universitaire et avec le rationalisme qui caractérise notre système éducatif dans lequel j'ai baigné comme tout le monde. De ce point de vue, il est évident que l'IFP n'a pas été primordial. Pourtant, à y regarder de plus près, mon approche de l'astrologie est complètement imprégnée par mes études tant à Sciences Po qu'à l'IFP et, dans mon esprit, il n'y a jamais eu rupture, mais application de mes connaissances à un domaine auquel elles n'étaient pas a priori destinées. Je n'ai jamais cessé par exemple de faire ma revue de presse quotidienne (en commençant par Le Monde, bien sûr, et...l'Equipe !) et hebdomadaire, tout comme l'écoute des journaux à la radio et à la télé sont mon pain quotidien. Et toutes ces informations alimentent mon astrologie tout comme l'astrologie me permet de décoder le sens de ces informations.

- Comment voyez-vous votre métier?

Dans cette optique, mon métier a une double finalité : permettre aux personnes qui me consultent de prendre conscience de qui elles sont vraiment pour pouvoir ainsi travailler sur elles-mêmes et réaliser pleinement ce qu'elles sont à tous les niveaux, personnel et social ; contribuer de ce fait à participer à une nouvelle dimension de la société, car, comme le disait Socrate, en travaillant sur soi-même et en développant l'harmonie intérieure, on travaille à développer l'harmonie extérieure. Krishnamurti, un penseur indien qui s'est penché sur la question au siècle dernier, disait aux hommes politiques : "Messieurs les hommes politiques, vous qui voulez transformer les autres, commencez à vous transformer vous-mêmes". C'est en lisant cette phrase citée par Henry Miller dans l'un de ses livres que j'ai pris cette orientation.

- Qu'est-ce que vous avez appris à l'IFP et qui vous aide dans votre vie professionnelle?

J'ai déjà signalé l'interaction subtile qu'il y a en permanence entre ce que j'ai appris à l'IFP et ma vie professionnelle. Disons que la connaissance que j'ai acquise à l'IFP sur les mécanismes de l'information sous toutes ses formes et l'ouverture sur le monde que cela peut donner me permet de pratiquer une astrologie qui n'est pas seulement individuelle, mais qui inscrit aussi l'individu dans le collectif. C'est-à-dire qu'il n'est pas possible d'étudier un individu en faisant abstraction de la société dans laquelle il vit et de l'évolution de cette société. Je puise évidemment mes informations, entre autre, dans les médias et le fait d'avoir fait l'IFP me permet de les "traiter" d'une manière claire.

Cette approche est encore plus évidente lorsque j'aborde, dans des conférences ou des séminaires, une branche particulière de l'astrologie appelée "astrologie mondiale". Cette astrologie ne s'intéresse pas principalement à l'individu mais à l'évolution des nations, des sociétés et des civilisations. Elle nous permet de percevoir les grands défis qui attendent l'humanité dans son ensemble à l'heure actuelle, comment il est possible de les relever en apportant un certain nombre de réponses spécifiques inscrites dans le "ciel", etc. Ce que l'astrologue perçoit se traduit dans la vie à travers des situations précises : par exemple, quelle est la signification de la mondialisation, quelle en est la raison, pourquoi Davos et Porto Allegre; et aussi, l'évolution du statut de l'homme et de la femme, le mariage et le couple, la sexualité, l'éducation des enfants, etc. La lecture de la presse au quotidien me permet de voir comment ce que je décèle sur le plan astrologique s'exprime autour de nous. Des émissions TV comme celles de Delarue ou de Mireille Dumas, d'Ardison, de Fogiel ou de Daniela Lombroso, mais aussi tous les reportages présentés dans des magazines tels Les racines du ciel, Envoyé spécial, etc. sont autant d'outils de réflexion et de travail pour moi. En réalité, je suis un véritable intoxiqué de l'info sous toutes ses formes et cela me vient sans nul doute de mon passage à l'IFP !

- Ambitions futures?

Il y a, en astrologie, une loi des cycles. Parmi plusieurs cycles que nous sommes amenés à étudier en astrologie, et donc à vivre, chacun de nous vit environ 3 cycles de 30 ans. Le premier a commencé avant notre naissance et le second démarre à un moment donné entre 1 et 30 ans, cela dépend de la phase dans laquelle on est né dans le cycle qui a commencé avant notre naissance. Le troisième commence environ 30 ans après le deuxième. Est-ce que c'est clair ? par exemple, en ce qui me concerne, le cycle dans lequel je suis né a commencé 3 ans avant ma naissance. De ce fait, le deuxième cycle a eu lieu quand j'avais 27 ans et le troisième aura lieu 30 ans plus tard, quand j'aurai 57 ans, c'est-à-dire dans 3 ans. Mon "maître", Dane Rudhyar, avec lequel j'ai travaillé aux Etats-Unis pendant 2 ans et qui est à l'origine du type d'astrologie que je pratique, à ma manière, a écrit un certain nombre d'ouvrages fondateurs et a clairement décrit ces différents cycles.

En passant, je signale que l'œuvre de Rudhyar me semble essentielle pour comprendre ce que le monde vit à l'heure actuelle. Je pense que tout chercheur, dans quelque domaine que ce soit, aurait tout à y gagner en lisant ses livres. Rudhyar était d'origine française, né à Paris en 1895. Très jeune, il se destinait à être compositeur et il était un disciple de Debussy. A 20 ans, il partit aux États-Unis où il s'établit jusqu'à la fin de ses jours, en 1985. Il a certes écrit des livres sur l'astrologie, mais tout autant de livres philosophiques, voire métaphysiques, tous prémonitoires. Il était également poète, peintre, romancier etc. et on le considère souvent comme une sorte de Pic de la Mirandole ou de Léonard de Vinci du XXe siècle. La plupart de ses livres ont été traduits en français car il écrivait en anglais et j'en ai moi-même traduit deux...

Cette parenthèse, importante pour moi, refermée, et pour en revenir à notre histoire de cycles, on considère que le premier cycle - celui qui a commencé avant notre naissance - est la thèse de notre vie, le deuxième cycle, l'antithèse et le troisième la synthèse. Un vrai plan de mémoire universitaire ! Avec l'introduction qui précède la thèse et la conclusion qui ferme la synthèse ! Dans mon histoire, telle que l'astrologie me permet de la décoder, la thèse correspond à mes études universitaires dont l'aboutissement était censé être l'IFP. L'antithèse est tout le travail que j'ai fait au cours des 30 dernières années avec, notamment, l'astrologie, et le vécu qui lui est relié. Je suis aujourd'hui à la fin de ce cycle et j'en fais le bilan pour mieux me préparer à aborder le prochain cycle, pour l'aborder dans les meilleures conditions au regard de mon défi de destinée tel que mon thème me le révèle. La synthèse, comme son nom l'indique, devrait être l'intégration harmonieuse de la thèse et de l'antithèse, donc de mes études universitaires avec l'expérience que j'ai acquise avec ma vie "en astrologie". Mon "ambition" est donc de partager d'une manière plus vaste, à travers les outils de la thèse, non pas seulement l'astrologie en tant que telle, mais la compréhension de l'être humain et du monde qu'elle m'a apporté à travers l'étude de plusieurs centaines de thèmes d'individus, connus

ou inconnus. Cette étape de ma vie est complètement reliée à l'IFP et le fait que vous me contactez n'est pas un hasard, mais l'expression d'une loi que Carl Gustav Jung (ce psychanalyste, disciple de Freud avec lequel il a rompu pour développer ses propres intuitions et qui est tant décrié par les lacano-freudiens qui ont le pouvoir parce qu'incompris et qui est à la psychanalyse ce que Rudhyar est à l'astrologie) appelle la "loi de synchronicité".

Dans cette perspective, mon désir, dans l'avenir, est de pouvoir partager cette compréhension des mécanismes humains et sociaux acquise tout au long de ces années. Je pense que ce que l'astrologie m'a apporté à travers la recherche, à travers des centaines de consultations, à travers les innombrables personnes rencontrées dans les séminaires, c'est un certain regard sur la vie et les événements de la vie, que ce soit sur un plan personnel ou collectif. L'astrologie montre qu'il y a des "lois" qui gouvernent l'univers. L'individu, comme les sociétés, ont le choix : ou bien ils observent ces lois et ils font régner l'harmonie en eux et autour d'eux, ou bien ils ne le font pas, et nous vivons dans une sorte de chaos. C'est la méconnaissance de ces principes de vie qui peut expliquer l'état du monde à l'heure actuelle.

Mon souci est donc de partager cette réflexion avec mes concitoyens et, d'une certaine manière, d'apporter ma pierre au débat de la société. Il ne s'agit même plus de faire état de l'astrologie à proprement parler, mais de présenter des principes de portée universelle, compréhensibles par chacun, quel que soit son statut. Dans le 3e cycle de 30 ans dans lequel je vais entrer, il m'est donc demandé de faire la synthèse de tout ce que j'ai entrepris dans ma vie, sans rejeter un aspect quelconque de mon vécu. C'est là que mes études à l'IFP et Sciences Po, qui n'ont jamais disparu de ma mémoire, mais ont nourri ma quête en filigrane, réapparaissent sur le devant de la scène ! Au départ, je voulais être journaliste, journaliste de "fond". Mais je n'avais pas l'expérience de ce "fond". Il m'a fallu 30 ans pour l'acquérir. Maintenant, je peux dans mon cycle de synthèse, accomplir ce rêve. Et c'est ce à quoi je vais m'employer dans les années qui viennent.

- Quels conseils donneriez-vous à un jeune aujourd'hui et cela qu'il soit de l'IFP ou non?

Peut-être connaissez-vous ce livre de Rainer Maria Rilke "Lettres à un jeune poète". Rilke donne un certain nombre de conseils à un admirateur qui voudrait être, lui aussi, poète. Mais, au-delà de la poésie, il lui parle finalement du sens profond de la vie. C'est en cela que ce livre est absolument génial. Sans vouloir me comparer à Rilke, je pense qu'un jeune devrait d'abord et avant tout apprendre à connaître qui il est vraiment, savoir quelles sont ses véritables motivations dans les profondeurs de lui-même. Le but de la vie n'est pas tant de se réaliser socialement, mais de se réaliser en tant qu'être humain. Le système éducatif qui est le nôtre cherche avant tout à faire de nous des agents économiques et non de véritables individus. La plupart des personnes considérées et reconnues dans notre société le sont parce qu'elles sont douées dans tel ou tel domaine, mais le sont rarement pour ce qu'elles sont réellement en tant qu'êtres humains. Réussir sa vie, c'est accomplir ce que l'on est vraiment et non ce que la société voudrait que l'on soit. En inversant les propositions, être d'abord qui on est, se réaliser dans cette dimension essentielle de soi-même, nous permet de contribuer avec encore plus de force à l'évolution de notre société. C'est en cela que le fait de devenir soi-même ne nous marginalise pas (parce qu'il faut souvent, pour s'accomplir en ce sens, prendre des chemins non fréquentés), mais permet de devenir plus responsable et ainsi d'apporter à notre société toute notre vraie créativité pour la faire avancer et évoluer.

Pour conclure, je voudrais relater cette anecdote. Lorsque j'ai fait mon stage au Monde, jeune journaliste stagiaire, et que j'étais tiraillé entre tous ces sentiments contradictoires (me réaliser socialement me semblait me limiter dans ma réalisation personnelle), j'ai demandé un entretien à Pierre Viansson-Ponté. Nous n'avons pas parlé de journalisme, mais du sens de la vie. Le jeune homme confus que j'étais venait chercher conseil auprès d'un aîné. Pierre Viansson-Ponté a eu l'amabilité de m'écouter et il m'a encouragé à poursuivre cette quête de moi-même. Trois ans plus tard, après avoir vécu en province un certain nombre d'expériences liées à cette quête, je suis revenu à Paris. Mon désir était d'apprendre l'astrologie avec quelqu'un de compétent. Mais, socialement, je ne savais pas ce que j'allais devenir et je vivotais de petits boulots. Je ne savais pas qu'un jour, je serai astrologue. À cette époque, j'étais en train d'écrire un roman qui était l'expression symbolique de toute cette problématique. Je suis retourné voir Viansson-Ponté au Monde pour lui demander à

nouveau conseil et je lui ai soumis le manuscrit. Un peu plus tard, il m'a envoyé un petit mot : "Il faut continuer. Et finir. La joie d'écrire et la nécessité de s'exprimer le justifient déjà, à eux seuls. Après quoi, le reste - du moins je l'espère - vous sera donné par surcroît". Je n'ai jamais terminé ce roman comme il me le suggérait, peut-être le ferais-je un jour. Par contre, ce petit mot m'a encouragé à aller jusqu'au bout de moi-même. Finalement, c'est le conseil que je donnerais à un jeune d'aujourd'hui.